

# Le Front national galvanisé

## Brignoles : Jean-Paul Dispard le fidèle du FN récompensé

En une nuit, la vie de Jean-Paul Dispard a changé. Terminée la retraite oisive pour ce commerçant en viandes en gros. Hier matin, les caméras des grandes chaînes de télévision françaises étaient braquées sur ce Brignolais, qui représentera le Front national, à partir de jeudi, au sein de l'assemblée départementale. « C'est un des plus beaux jours de ma vie, et en plus c'est mon anniversaire », clamait-il hier matin sur la terrasse de son beau-frère et mandataire financier, Roger Bedo. Un proche qui s'empresse de préciser : « Je ne suis pas encarté Front national, simplement solidaire parce que je l'estime. »

### Entouré de militants de base

Et ils sont quelques-uns à entourer Jean-Paul Dispard lors des échéances électorales. Sa femme Christiane, mais aussi les militants du FN comme Jean-Louis et Paulette Martin. Un couple de Cellois expérimentés pour avoir mené quatorze campagnes. « La première, c'était avec Gollnisch dans la région lyonnaise ». Paulette est la suppléante de Dispard, Jean-Louis se désigne comme le conseiller en stratégie. « Le succès de Jean-Paul est le fruit du militantisme, de la fidélité à un parti et l'enracinement à un territoire. Ce n'est pas un hasard s'il est le seul candidat FN varois à tirer son épingle du jeu. Il est candidat chez lui, là où tout le monde le connaît ». Pendant ce temps, l'heureux élu serre des mains. « Félicitations Jean-Paul », « Bien joué Popaul »... Les encouragements ne se font plus sous le manteau, mais sur la place publique. Une page est tournée.



Au lendemain de son élection, Jean-Paul Dispard se retrouve sous les feux des projecteurs, et répond aux sollicitations des médias nationaux.

(Photo Laurent Martinat)

Le bâton de maréchal

### Le bâton de maréchal

« Depuis 1989, date de ma première campagne municipale avec le général Libourel, les Brignolais ont appris à me connaître. Jusqu'à présent, j'étais qualifié pour une triangulaire au terme de laquelle j'étais perdant. Dimanche, la configuration a changé. Un duel. J'avais toutes mes chances, d'autant que j'ai

dû récupérer 15 % des voix UMP. » De là à postuler pour les prochaines municipales. « Ce n'est pas le même combat. La mairie est plus difficile à conquérir ». Les législatives de 2012, alors ? « Si le parti me le demande, je verrai. Mais pour l'heure, j'avoue être un peu fatigué, et je ne suis pas candidat ». Jean-Paul Dispard a décroché son bâton de maréchal en ce printemps 2011. Au point de s'en contenter ?

ALAIN REVELLO  
arevello@varmatin.com

## « Et pourquoi pas député ? »

« Il y avait des débats animés à la maison ! » Son père, aujourd'hui décédé, votait à gauche. Sa mère préférerait s'abstenir. « Mais aujourd'hui, elle vote pour moi. » Âgé de 23 ans, David Rachline fait partie de ces jeunes du Front national qui ont fait trembler l'UMP. Face à lui, dans le canton de Fréjus, le maire Élie Brun, qui gagnait sa neuvième élection, ne l'a emporté que de 670 voix... Une victoire pour David Rachline, déjà conseiller régional et conseiller municipal. « Les gens me reconnaissent et m'arrêtent de plus en plus dans la rue. Particulièrement les jeunes, qui viennent me dire qu'ils ont voté pour moi. » À 16 ans, il était déjà responsable départemental du Front national de la jeunesse. « C'est un parti qui a toujours favorisé l'émergence des jeunes, même bien avant Marine Le Pen. Son père aussi a toujours fait confiance aux jeunes. » Membre du comité central et secrétaire national du FN, la vie de David Rachline tourne surtout autour de la politique. Ce passionné de Formule 1,



David Rachline a recueilli 47,93 % des suffrages, dimanche, face à Élie Brun. (Photo Philippe Arnassan)

de karting et de théâtre manque de temps. « J'ai mis aussi mes études de droit entre parenthèses. J'espère m'y remettre bientôt » a-t-il expliqué, hier matin, avant de sauter dans le TGV pour Paris, où il sera certainement félicité par Marine Le Pen. Les 48 % de suffrages remportés dimanche soir confortent David Rachline dans sa résolution de s'investir encore plus localement. Les législatives dans la 5<sup>e</sup> circonscription ? Il y pense sérieusement et « légitimement ». Après Élie Brun, affronter Georges Ginesta, député sortant et président départemental de l'UMP sur ses terres ? « Pas de souci ! » Et même pas peur.

M. M.

## Les blancs s'expriment

C'est un chiffre que tous les partis ont regardé de près : dimanche, 14745 Varois se sont déplacés pour déposer un bulletin blanc ou nul dans l'urne. Soit 8,12 % des votants, déjà peu nombreux. Les records ont été atteints à La Garde (12,89 %), Le Luc (10,90 %) et La Valette (9,68 %). Trois cantons où se déroulaient des duels UMP/FN. S'ils ne sont pas comptabilisés dans les votes exprimés, ces bulletins blancs ou nuls sont parfois supérieurs au nombre de voix séparant les candidats. Par exemple à Six-Fours, où l'UMP l'emporte de 501 voix avec 1 118 votes blancs ou nuls, ou à Fréjus (670 voix, 1402 blancs). Mireille Peirano, première secrétaire du PS, n'en doute pas : « Il y a des électeurs de gauche qui n'ont pas voté UMP, c'est sûr. » Pour Frédéric Boccaletti, secrétaire départemental du Front national, c'est clair aussi : « Une partie des électeurs de gauche n'a pas fait de choix entre l'UMP et le FN. Et le front républicain n'a pas marché partout. » Alain Bolla, responsable départemental du PCF, dont l'unique candidat a été battu de 5 voix à Brignoles, montre, lui, la droite du doigt : « Il est clair que le report républicain des voix ne s'est pas effectué comme il l'aurait dû être fait », dénonce-t-il. Même dans les cantons où la gauche était présente, le « phénomène blanc » s'est aussi produit. À l'instar de Lorgues, où le socialiste sortant ne l'a emporté que de 246 voix, et où l'on comptait 598 blancs ou nuls (8,15 % des votants). Robert Alfonsi, président du groupe socialiste à la Région, s'inquiète : « L'abstention est porteuse d'une grande détresse. Ce devrait être un message fort pour tous ceux qui se réclament de partis républicains. »

A. F.-T.

## La gauche condamnée à l'union

Le premier tour avait été éprouvant pour la gauche varoise, avec deux cantons d'ores et déjà perdus par le PS sur sept renouvelables. Le deuxième tour n'a fait qu'amplifier le désarroi. S'il a permis de « sauver » les trois derniers socialistes sortants, la perte du siège communiste de Brignoles est tombée comme un véritable coup de semonce. L'assemblée départementale ne compte plus que dix élus de gauche (1) sur quarante-trois.

« C'est avec beaucoup d'amertume que les communistes varois traversent cette épreuve, réagit Alain Bolla, responsable départemental du PCF. Mais ils continueront à s'opposer à l'extrême droite pour lui faire barrage avec les nombreux républicains de tous bords qui y sont disposés. » Aussi la fédération du Var du Parti communiste français « appelle tous les progressistes et toutes les forces de gauche départementales à une révolution dans les pratiques et les comportements politiques. »

### « Il y aura des sacrifices »

« Catastrophée » par l'élection d'un candidat FN, Mireille Peirano, première secrétaire de la fédération du PS, appelle toujours à l'union : « Nous allons revoir tous nos partenaires. Aucun parti de gauche ne peut gagner seul, particulièrement dans le Var. »



Robert Alfonsi, président du groupe socialiste à la Région, et Mireille Peirano, première secrétaire de la fédération du PS, appellent toujours à l'union et continueront à faire barrage à l'extrême droite. (Photo Luc Boutria)

« Nous allons travailler à laisser des circonscriptions à nos partenaires aux prochaines législatives, en fonction des accords nationaux. Il y aura des sacrifices », ajoute Robert Alfonsi, président du groupe socialiste à la Région.

### Un nouveau leader à Hyères

Seul lot de consolation pour la gauche varoise, et non des moindres : la performance du candidat d'union PS-Europe

écologie-Les Verts à Hyères ouest (46,89 %) : « Ce score, jamais atteint depuis 1989, est porteur d'espoir. Avec Pierre Philip, la gauche s'est trouvée un nouveau leader. » Mais, bien sûr, « il faudra travailler. Les électeurs des régions n'ont pas disparu, à nous d'aller les chercher. »

A. F.-T.

1. Et non neuf, comme indiqué par erreur dans l'infographie publiée hier en page 19, Guy Menut faisant bien partie du groupe de gauche.